

# Psychologie

volume 25  
numéro 04  
juillet 08

Le magazine de l'Ordre des psychologues du Québec

QUÉBEC



## > Une psychologue à l'écoute des artisans de la terre

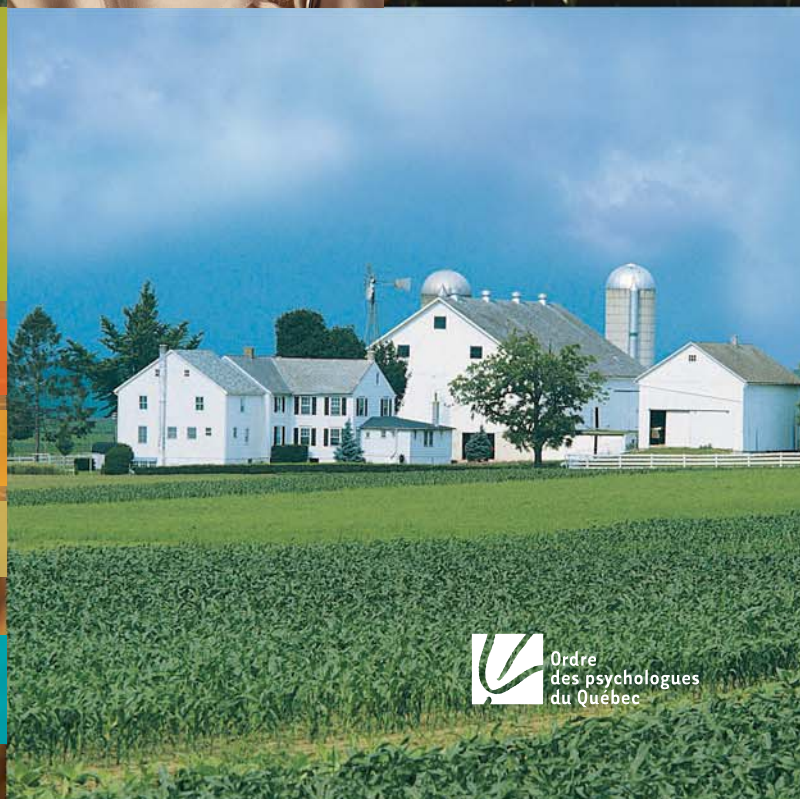
PORTRAIT • PIERRETTE DESROSIERS

L'INTERVENTION AUPRÈS  
DE CLIENTS PSYCHOTHÉRAPEUTES

LE JEU ET LES AÎNÉS : DOIT-ON S'INQUIÉTER ?

SI LE TRAVAIL DEVIENT UN PLAISIR...

JOURNÉE DE FORMATION SUR  
LE NOUVEAU CODE DE DÉONTOLOGIE



# Portrait

## Pierrette Desrosiers : une psychologue à l'écoute des artisans de la terre

Née dans une famille d'agriculteurs, Pierrette Desrosiers obtient sa maîtrise en psychologie industrielle et organisationnelle de l'Université de Montréal en 2000. Elle agit maintenant comme conférencière, formatrice agréée et coach. Copropriétaire d'une ferme laitière pendant de nombreuses années, on comprend l'intérêt que cette psychologue a toujours porté et qu'elle porte encore au monde agricole. Aujourd'hui, elle est pratiquement la seule psychologue à s'intéresser aux manifestations de plus en plus grandes de détresse psychologique chez les agriculteurs, ses années d'intervention l'ayant ainsi transformée en observatrice privilégiée d'une réalité mal connue.



Auscultant et soignant en quelque sorte depuis une dizaine d'années le « mal de vivre » des agriculteurs de sa région, Pierrette Desrosiers, est, si l'on peut vraiment lui coller une étiquette, une psychologue atypique. Elle a su trouver sa voie après une incursion dans le domaine de la vente et une démarche d'orientation! « J'ai épousé un agriculteur, et à 26 ans j'ai traversé une crise existentielle où je me suis dit que la vie d'agricultrice ne correspondait pas à ce que je voulais faire. J'avais une expérience de travail au niveau de la vente qui m'avait fait apprécier le contact avec le public. Puis, une démarche d'orientation m'a amenée vers la psychologie du travail. »

Pierrette Desrosiers s'inscrit donc à l'Université de Montréal où elle obtient sa maîtrise. Puis, elle retourne chez elle, diplôme en poche et titre de psychologue en main, avec une seule idée en tête : décrocher un emploi dans une entreprise ou une firme de consultation. Jamais, assure-t-elle, l'idée de travailler dans le monde agricole ne lui a effleuré l'esprit. « Au début, je revenais dans le milieu rural parce que c'était le lieu de ma résidence », prend-elle bien soin de préciser.

Toutefois, avant la fin de ses études en psychologie, quelqu'un du milieu agricole demande à Pierrette Desrosiers de prononcer une conférence devant un groupe de personnes au sujet du stress. De retour chez elle, on lui propose alors de livrer une deuxième conférence auprès d'autres personnes. « Les clients ont alors émergé de façon très rapide, à ma grande surprise », raconte la psychologue, encore aujourd'hui un peu étonnée du bon tour que lui a joué la vie en lui procurant un emploi dans son propre milieu. « J'ai été propulsée, ajoute-t-elle dans un grand éclat de rire, ce n'était pas du tout planifié. Au fond, ce sont les gens qui ont développé ma niche! »

Si bien que M<sup>me</sup> Desrosiers arpente maintenant, depuis une décennie, le Québec, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick afin de s'occuper de tous les maux qui accablent les producteurs agricoles. Et comme elle le constate, avec beaucoup de lucidité et une pointe d'inquiétude, les transformations subies ces dernières années par l'industrie agricole, la compétition désormais présente entre les agriculteurs, qu'elle qualifie « d'hyperperformance », laissent des traces de plus en plus profondes avec leur lot de malaises psychologiques : dépression, épuisement professionnel,

anxiété à cause des longues heures de travail, conflits conjugaux provenant du fait que mari et femme sont conjoints et associés dans l'entreprise, sans oublier les conflits familiaux portant sur la question de la relève, un sujet très sensible dans ce milieu où le fait de léguer la ferme à la prochaine génération est plus qu'important.

La psychologue observe aussi qu'il y a plus de détresse psychologique chez les vieux producteurs que chez les jeunes : « parce que les plus vieux, souligne-t-elle, ont le poids du transfert, ils ont le poids de la dette. Et il y a le nombre d'heures : à 58 ans, à 62 ans, encore traire les vaches à 5 heures du matin et rentrer à 8 h 30 du soir, ce n'est plus la même chose. Alors, contrairement à la population en général, où on trouve plus de dépressions et de détresse chez les plus jeunes, ce sont des hommes – agriculteurs – plus âgés qui vivent beaucoup plus de stress. »

Quant aux jeunes agriculteurs, ils subissent une forme de stress particulière : le célibat! Pierrette Desrosiers n'hésite pas à affirmer qu'il y a un fort taux de célibataires parmi les jeunes producteurs agricoles. La raison? Beaucoup de jeunes femmes hésitent désormais à s'embarquer dans une vie qu'elles savent souvent difficile et pas toujours gratifiante. Conséquence de cela, plusieurs jeunes hommes vont éprouver beaucoup de difficulté à se trouver une partenaire.

Enfin, comme si le tableau brossé n'était pas suffisamment sombre, un phénomène relativement récent s'ajoute à la détresse psychologique sans cesse croissante : selon Pierrette Desrosiers, citant un récent sondage, près d'un producteur sur deux vivrait, à divers degrés, une forme de détresse psychologique. En plus de la dette, la surcharge de travail, le manque de main-d'œuvre et le manque de relève, la détérioration de l'image de l'agriculteur auprès des citoyens affecte les agriculteurs.

Comme le constate souvent la psychologue, au cours de ses multiples interventions, « il y a l'image de la pollution » qui atteint le producteur agricole dans son identité même. « Ce qui rend très difficile de faire un métier pour lequel on était fier avant. » La psychologue ne peut que déplorer cette image qui finit par englober l'ensemble des producteurs agricoles qui ressentent très mal le fait d'être ainsi dévalorisés aux yeux des citoyens.

M<sup>me</sup> Desrosiers poursuit, avec force insistance, que le métier d'agriculteur est avant tout celui d'un travailleur autonome. Ce qui signifie que ce dernier, à cause des contraintes de son métier, attend souvent très longtemps avant de consulter un psychologue. Et quand il le fait, la solution n'est pas toujours évidente. Il y a une dynamique familiale en cause, voire une dynamique de l'entreprise qui peut même influencer sa survie : l'agriculteur en situation de détresse psychologique ne peut renoncer à son travail, ne peut prendre congé, au risque de nuire à ses propres activités. Ce qui fait dire à Pierrette Desrosiers que la détresse psychologique en milieu rural se vit différemment : « on doit apprendre à faire des choix, rapidement. Mais on ne peut pas dire : bien, je prends le temps de me soigner, je prends le temps de faire un arrêt. On doit continuer à se soigner, mais dans l'action. Tous les producteurs vont le dire : on n'a pas le droit d'être malades! »

Confrontée à toutes ces facettes de la détresse psychologique en milieu rural, la psychologue a dû quelque peu revoir ce qu'elle avait appris dans ses cours de psychologie à l'université, ou, pour reprendre son expression, elle « a bâti au fur et à mesure » son intervention auprès de cette clientèle aux besoins particuliers. Ainsi, elle a d'abord choisi d'élargir son expertise : « je suis une psychologue du travail et, en même temps, je me suis beaucoup formée en matière clinique pour les troubles de l'humeur et les troubles anxieux. » Puis, ayant rapidement compris que le modèle traditionnel de consultation en cabinet privé ne fonctionnait pas très bien avec des producteurs agricoles, réputés pour leur conservatisme et peu portés sur l'épanchement émotif « entre quatre murs », elle favorise désormais une approche davantage fondée sur le coaching et les rencontres en entreprise agricole, lorsque les circonstances le permettent.

Pierrette Desrosiers précise que son intervention porte sur tous les aspects qui peuvent être des facteurs de détresse psychologique, quitte à élargir son champ d'intervention : faire intervenir un conseiller financier, s'il y a un problème de surendettement, ou encore un agronome, s'il y a un problème de rendement, ou encore suggérer les conseils d'un expert en gestion, si besoin est. Tout en insistant sur le fait que l'entreprise demeure le « paramètre essentiel » de son action, car « il faut voir comment des *patterns* de l'individu peuvent avoir un impact sur l'entreprise et comment certaines réalités de l'entreprise ont des impacts sur l'individu.

C'est comme un système : si je touche à quelque chose, je vais créer un impact sur autre chose. »

En complément de sa profession de psychologue, Pierrette Desrosiers confesse volontiers une passion : « j'aime donner des conférences, j'aime donner des formations! Je peux toucher un grand groupe en même temps, je peux sensibiliser, je peux commencer à donner certaines pistes, certains outils... ». Elle estime que ses conférences – qu'elle considère comme le volet illustré avec beaucoup d'humour de ses nombreuses interventions auprès des producteurs agricoles – ont attiré près de 15 000 personnes en 10 ans.

Cependant, ce dont la psychologue est la plus fière, en attirant ainsi de nombreuses personnes à ces conférences et à ces formations, c'est d'avoir contribué un tant soit peu à faire éclater le tabou de la détresse psychologique en milieu rural : « maintenant, c'est accepté. Les gens le savent. Oui, il y a du stress en agriculture; oui, on vit de la détresse; oui, c'est difficile. Oui, il y a du suicide. Avant, on n'en parlait jamais. Mes conférences m'ont permis de dire tout haut ce que les gens disent tout bas. »

D'ailleurs, la conférence est l'aune qui lui permet de mesurer tout le chemin parcouru depuis l'époque où, jeune finissante en psychologie, elle tenait ses premiers propos devant un petit auditoire de producteurs agricoles. « Lors de la première conférence que j'ai donnée, on ne voulait pas même écrire le mot stress dans le titre. On ne voulait pas écrire mon titre de psychologue. On me disait : on va écrire que vous êtes intervenante en relations humaines. Parce qu'on avait très peur que, si le mot psychologue était là, les gens ne viendraient pas au colloque! »

Aujourd'hui, comment Pierrette Desrosiers explique-t-elle le fait d'avoir établi, au fil des ans, une solide relation avec la communauté agricole ? Sa réponse est toute simple : « Pour moi, ce qui a fait que j'ai dit oui je m'en vais travailler avec des producteurs agricoles, c'est un sentiment d'appartenance très fort. Je me suis dit, cette clientèle, je m'identifie à elle et elle s'identifie à moi. Je fais partie de ce monde-là! »

Par Michel L. Saint-Laurent / Communicateur pigiste

Public | Psychologues | Étudiants/Débutants | Associations/Regroupements

Membres



Association des  
psychologues  
du Québec

Pour de  
meilleures  
conditions  
de pratique!

VISITEZ NOTRE SITE INTERNET!

[www.apqc.ca](http://www.apqc.ca)